

"UN PREMIER FILM BRILLANT, LE RENOUVEAU DU CINÉMA JAPONAIS"

LES FICHES DU CINÉMA

QUINZAINÉ
DES CINÉASTES
Société des réalisateurs et réalisatrices de France
CANNES 2025

DES FLEURS POUR TOKYO

UN FILM DE
DANZUKA YUIGA

高野 初様へ 祝個展開催
株式会社

祝
高野 初様
客下

御祝
高野 初様
東京建物連盟より

祝 個展開催
高野 初様へ
TUS CORE 株式会社

祝
高野 初様
花楽

"UN PREMIER FILM BRILLANT, LE RENOUVEAU DU CINÉMA JAPONAIS"

LES FICHES DU CINÉMA



DES FLEURS POUR TOKYO

UN FILM DE
DANZUKA YUIGA

JAPON - 2025 - 1H55 - 2:1 - JAPONAIS - VOSTFR

MATÉRIEL PRESSE DISPONIBLE SUR WWW.NOURFILMS.COM

DISTRIBUTION



91 AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE, 75011 PARIS
01 83 81 14 94
CONTACT@NOURFILMS.COM

AU CINÉMA LE 5 AOÛT

RELATIONS PRESSE

THOMAS CHANU LAMBERT
THOMAS.CHANULAMBERT@GMAIL.COM
06 76 40 92 00



SYNOPSIS

Ren livre des orchidées dans le quartier de Shibuya à Tokyo. Son père Hajime passe sa vie à dessiner des foyers pour les autres, jamais pour eux. Un jour, par hasard, une livraison les remet face à face.

ENTRETIEN AVEC YUIGA DANZUKA

Quel a été le point de départ de cette histoire - un personnage, une image, une idée ? Et comment a-t-elle évolué au cours du développement ?

L'idée initiale était de raconter l'histoire d'une famille qui se reconstitue, à l'image de la ville de Tokyo et de ses transformations. Les premières images qui me sont venues à l'esprit étaient celles d'une aire de repos d'autoroute et d'un gîte, en été. J'avais l'intuition que le film devait commencer dans un lieu reculé, à l'écart de la ville. Le film a énormément évolué au cours du développement, cela serait trop long à détailler. Mais ce que je peux dire, c'est que grâce au soutien et à la bienveillance de mon incroyable équipe, j'ai pu accueillir tous ces changements comme quelque chose de positif.

Le père de Ren est paysagiste-concepteur. Que représente cette figure au sein de la famille ?

Le métier de paysagiste-concepteur consiste à façonner les espaces publics : les parcs, les installations commerciales, des espaces fréquentés au quotidien par un grand nombre de personnes. En ce sens, il s'agit d'une profession avec un sens aigu de la responsabilité civile. Cela m'intéressait que cet homme, qui s'engage dans un travail public, visible de tous, doive gérer ces problèmes non résolus à la maison. Je voulais explorer cela : quelqu'un qui ne parvient pas à être un « bon père de famille », bien qu'il soit au service du bien public, et que cela résonne comme une image universelle de la figure paternelle dans la société japonaise.

Quelle est la relation des personnages à la nature ?

La caméra saisit parfois des éléments de « nature » tels que le ciel ou les arbres. Pour moi, c'est une représentation du sacré. Tokyo n'a pratiquement plus d'espaces naturels, mais ces aperçus de ciel ou d'arbres sont comme les témoins de l'évolution de la ville, qui existe depuis bien plus longtemps que les personnages. Peut-être sont-ils surveillés quotidiennement par cette nature persistante.

Le déplacement dans la ville est un motif récurrent. Comment cette circulation urbaine reflète-t-elle l'intériorité des personnages ?

Je suis né et j'ai grandi à Tokyo, mais pour être honnête, j'ai du mal à articuler ce qui rend cette ville gigantesque attrayante. Bien que Tokyo symbolise le pouvoir central au Japon, en vérité, elle a quelque chose de creux, dépourvu de volonté. Dans une telle ville, je voulais dépeindre des personnages émotionnellement vides - des archétypes du Tokyo contemporain, qui errent dans cette vaste métropole.

Que représente l'ampoule brisée ?

Les ampoules représentent symboliquement un « au-delà », une réalité qui dépasse nos interférences. Il s'agit d'un simple dispositif cinématographique, mais lorsque l'ampoule se brise, elle peut brièvement ouvrir un portail vers cet autre monde.

Dans le film, la famille relève du souvenir, du spectre. Comment avez-vous suscité cela ?

Je crois que le cadrage et les mouvements des acteurs ont eu un impact puissant. Les personnages n'occupent souvent qu'une petite partie du cadre dans le plan - le reste est constitué de paysages urbains, d'architecture ou de nature. En donnant consciemment aux environnements et aux éléments de décors le même poids que les humains, une certaine perspective sacrée et « objective » a émergé.

J'ai aussi choisi d'assumer pleinement les « actions non motivées » de mes personnages - les mouvements sans but narratif créent un sentiment de dérive qui représente de façon poétique « la présence humaine dans l'espace urbain ». C'est un reflet de la réalité : dans notre vie quotidienne, nombre de nos actions manquent d'une intention claire.

Quelle a été votre approche pour l'écriture des dialogues ? Avez-vous eu des inspirations stylistiques ?

J'ai été fortement inspiré par *Force Majeure* de Ruben Östlund. Ce film reste l'un de mes préférés, pour l'équilibre fragile entre les personnages que je trouve palpitant. Maintenant que j'y pense, cette notion d'« équilibre » est cruciale dans mon travail. Les gens ne disent pas toujours ce qu'ils pensent. Ils hésitent à parler ou parlent contre leur gré. Cette tension est au cœur de ma façon d'écrire des dialogues.

Il y a une élégance et une retenue dans votre mise en scène. Vos acteurs transmettent beaucoup de choses simplement par des silences, des postures, des gestes... Comment avez-vous travaillé avec eux ?

J'évite de verrouiller les choses trop tôt avec les acteurs. Au tournage, les dialogues peuvent toujours être réécrits, déplacés, voire supprimés si quelque chose ne fonctionne pas. J'ai abandonné certaines répliques qui me semblaient difficiles à prononcer. En fin de compte, c'est l'acteur qui donne vie au personnage et qui habite le rôle. Je me suis toujours attaché à faire ressortir les subtilités, les détails qui donnent de la profondeur.

Il y a une tension entre le deuil de Ren et le développement de Tokyo. Comment avez-vous travaillé ce lien thématique ?

Ren est né et a grandi à Tokyo. Il est le témoin de sa transformation constante. Comme je l'ai mentionné plus tôt, Tokyo est une ville qui semble dénuée de cœur. En ce sens, elle est le miroir de la perte de sens et de repères que Ren a dû expérimenter à la disparition de sa mère. Comme Tokyo, Ren est dans un état incessant de flux, poussé en permanence vers le changement, qu'il le veuille ou non.

Si je peux parler au nom de nombreux jeunes Japonais d'aujourd'hui, je dirais que nous sommes de plus en plus nombreux à ressentir ce vide, cette absence de repères. Nous n'avons pas de grands projets d'avenir, de rêves brûlants. Mais le temps avance sans relâche, indifférent à nos états d'âme, et il nous force à changer, à prendre les choses en main.

Le titre japonais du film, *Miharashi Sedai*, est un terme inventé combinant miharashi (« vue » ou « perspective ») et sedai (« génération »). L'utilisation du mot « génération » m'a semblé être un choix audacieux. Mais c'est précisément la raison pour laquelle je suis curieux de voir comment le public réagira.

Comment avez-vous abordé le casting du père et du fils ?

Le casting pour le rôle de Ren était une évidence. Son interprète, Kodai Kurosaki, est un ami. Dès que je l'ai rencontré, j'ai eu le sentiment qu'il jouerait ce rôle un jour. Il apporte à l'écran quelque chose de moderne qui me semblait essentiel. Il était tout à fait capable de porter ce film. Le père, interprété par Kenichi Endo, pourrait facilement être perçu comme trop autoritaire et comme venant d'un autre temps. Mais je voulais quelqu'un dont la masculinité est intériorisée – rude, mais toujours sympathique. Seul Endo était capable d'atteindre cet équilibre délicat, c'est pourquoi je lui ai proposé le rôle.

Comment définissez-vous votre voix en tant que cinéaste et quelles sont les directions que vous souhaitez explorer à l'avenir ?

Pour être honnête, il m'est encore difficile de prendre du recul sur mon travail. Mais il y a une chose que j'ai ressentie fortement pendant le tournage à Tokyo : certaines histoires ne peuvent émerger que lorsqu'un cinéaste établit une relation personnelle, voire sensorielle, avec une ville ; lorsqu'il essaie de capturer l'essence et l'esprit d'un endroit.



YUIGA DANZUKA

AUTEUR, RÉALISATEUR

Né à Tokyo en 1998, Yuiga étudie d'abord à la faculté des études environnementales et de l'information de l'Université Keio, mais il abandonne ce cursus pour intégrer l'Ecole de Cinéma de Tokyo, dont il sort diplômé. Au cours de ses études, il suit les cours de Kunitoshi Manda et du scénariste Takashi Ujita.

Son court métrage *After the Night on the Bridge* réalisé dans le cadre de sa thèse de fin d'études, est sélectionné et primé dans divers festivals de cinéma, notamment le Festival international du Film de Nara, le Sapporo International Short Film Festival et Tama New Wave.

En 2022, il écrit et réalise *Far, Far Away* sous les auspices de « New Directions in Japanese Cinema », un programme soutenu par le gouvernement pour encourager les jeunes cinéastes. Le film est notamment sélectionné au Fresh Wave International Short Film Festival et au Takasaki Film Festival.

Des Fleurs pour Tokyo, son premier long métrage, est sélectionné à la Quinzaine des Cinéastes.





LISTE ARTISTIQUE

Kodai Kurosaki
Kenichi Endo
Haruka Igawa
Mai Kiryu
Akiko Kikuchi
Aoi Nakamura
Shingo Nakayama
Mutsuo Yoshioka
YuChun Su
Misaki Hattori
Riko Ishida
Rintaro Arao

Takano Ren
Takano Hajime
Takano Yumiko
Takano Emi
Maki
Ando Akira
Takuya
Hirata
Zhang
Natsuki
Emi jeune
Ren jeune



LISTE TECHNIQUE

Écrit et réalisé par

Yuiga Danzuka

Produit par
Producteurs associés
Producteurs exécutifs

Kenji Yamagami
Toshiaki Suzuki, Yosuke Kikuchi
Tetsujiro Yamagami, Takashi Homma,
Kosuke Kaneko

Directeur de la photographie
Directeurs de l'éclairage
Design sonore
Monteur
Musique
Chef décorateur
Costumes
Coiffures et maquillage
Assistant réalisateur
Régisseur général

Koichi Furuya
Keijiro Akiyama, Lisa Hiraya
Kanshi Iwasaki
Uichi Majima
Ryo Teranishi
Satoshi Nonogaki
Mayu Kosaka
Miwako Sugahara, Kayo Komoto
Masahiro Soejima
Jumpei Inoue

Production
En association avec

Siglo LTD
LesPros Entertainment

© 2025 "BRAND NEW LANDSCAPE" Film Partners

Ventes internationales
Distribution France

Luxbox
Nour Films

